

Wagner der Wanderer : VENISE, l'inspiration et la mort

Débutons cette conférence par une petite digression. Nous sommes à Brest dans les années 1980. Loin de Venise. Loin de Richard Wagner qui est mort depuis 100 ans et qui n'est jamais allé en Bretagne. . Imaginez le cadre académique d'une soutenance de thèse à l'Université. Regardons les premières diapositives de cette soutenance de thèse et les commentaires qui les accompagnaient. « Rassurez-vous, ce ne sont pas les diapositives de mes dernières vacances – diapositive suivante – silence, sourires – Richard Wagner est mort à Venise en 1883 à la suite d'une douleur angineuse prolongée. L'autopsie réalisée par son médecin montra une rupture de la paroi libre du ventricule droit, sur un myocarde infarci. C'est à ma connaissance le premier cas décrit d'infarctus du ventricule droit. Il fallut cependant attendre 1974 pour que le diagnostic de l'infarctus ventriculaire droit devienne possible. Et là j'enchaîne sur l'infarctus du ventricule droit. Je vous fais grâce de la suite ... »

Revenons en 1882 :

Parsifal est créé à Bayreuth le 26 juillet 1882, sous la direction d'Hermann Levi. C'est un immense succès. Ce second festival de Bayreuth s'achève au soir du 29 août 1882. C'est non seulement une grande réussite artistique, mais aussi une réussite financière, ce qui laisse entrevoir sous les meilleurs auspices les représentations de l'été suivant. Rappelez-vous que 6 ans plus tôt, le Ring avait été un succès musical mais un désastre financier, que le théâtre avait été fermé et qu'il avait fallu plusieurs années pour éponger les dettes.

Le 10 septembre, Richard Wagner quitte Bayreuth pour Venise, pour y passer la mauvaise saison, sans savoir qu'il ne reverra jamais Bayreuth, le Festspielhaus et la villa Wahnfried.

C'est en fait la sixième fois que Wagner va séjourner à Venise.

RETOUR EN ARRIERE en 5 épisodes

1- Août 1858- mars 1859 : **Tristan**

Richard Wagner quitte Zurich en août 1858, suite au scandale provoqué par sa liaison avec Mathilde Wesendonck, la jeune épouse de son mécène Otto Wesendonck, et l'esclandre de sa femme Minna. Il ne peut revenir en Allemagne où il reste proscrit.

Accompagné par son ami et élève Karl Ritter, il rejoint en train Venise :

Le 25 août, il écrit à Minna : *« j'espère être à Venise dimanche. C'est en somme ce que je désire par-dessus tout : arriver vite dans l'endroit où je pense m'établir pour longtemps, m'installer une*

habitation supportable, faire venir mon piano et retrouver enfin le goût du travail... Venise me séduit, notamment en ceci que c'est l'unique cité où il n'y a notoirement aucun bruit de voiture, inconvénient auquel je suis devenu extrêmement sensible. Tu sais que je n'hésitais qu'à cause de la chaleur du soleil, mais Karl Ritter me conjure de ne pas m'inquiéter de cela : c'est la saison où l'on vient le plus à Venise, dont le climat est extrêmement sain »

Dans son autobiographie (Ma Vie), il raconte leur arrivée à Venise :

« Lorsque le 29 août, au coucher du soleil, nous vîmes Venise émerger de la surface de l'eau depuis la digue du chemin de fer, Karl eut un mouvement si brusque de joie et d'enthousiasme que son chapeau s'envola par la fenêtre de la voiture. Je ne voulus pas demeurer en reste et lançai également le mien par la portière. Nous arrivâmes donc nue tête à Venise. Tout de suite, nous prîmes place dans la gondole qui devait nous transporter à la piazzetta San Marco en suivant le grand canal. »

Mais passé ce moment d'euphorie, son premier contact avec Venise est loin d'être enthousiaste, Wagner mélancolique, angoissé, voyant tout de manière négative :

« Le temps s'était subitement obscurci ; la vue de la gondole m'effraya franchement... leur aspect produisit sur moi une surprise désagréable... Je crus me trouver dans un convoi mortuaire en temps de peste (il parle également de choléra) ... je sentais que j'allais découvrir à Venise ce qu'est le froid... à l'hôtel, on nous donna de tristes chambres ayant vue sur de petits canaux étroits ...»

A tel point qu'il va s'enquérir dès le lendemain matin d'un logis qui lui conviendrait mieux pour un long séjour. Il va louer au Palazzo Giustiniani, au bord du Grand Canal

« un énorme et imposant salon avec une grande chambre à coucher contiguë... Et le 30 août au soir, je pouvais me dire que j'étais installé à Venise. Mon choix avait été déterminé avant tout par mon souci de pouvoir travailler sans être dérangé. J'écrivis aussitôt à Zurich pour qu'on m'expédia mon piano à queue Érard ainsi que mon lit (c'est là qu'il parle du froid). De plus, je finis par ne plus supporter les murs grisâtres de mon salon. Ils s'accordaient trop mal me semblait-il avec un plafond de bon goût entièrement peint al fresco. Je me décidai donc à les faire recouvrir d'une tapisserie fort ordinaire mais de couleur rouge foncé. »

Et Wagner va rapidement voir Venise avec d'autres yeux, avec joie, gaieté et plaisir.

« De mon balcon, j'admirais avec un plaisir grandissant le superbe canal en me disant : c'est ici que j'achèverai Tristan... La grâce et la gaieté de la joyeuse piazzetta m'insufflait à chaque fois une vie nouvelle... J'étais en permanence ravi par les beautés et curiosités architecturales si diverses que je rencontrais à chaque pas. Mais durant tout ce temps que je passais à Venise, ce furent les fréquentes promenades en gondole au Lido qui me procurèrent une plus grande jouissance. Le retour surtout, au coucher du soleil, me plongeait à chaque fois dans un enchantement incomparable. »

Mais Wagner va surtout consacrer son temps au travail et à l'écriture de Tristan :

« Pendant les sept mois que je passais à Venise, je n'eus de contact avec le monde qu'en de rares occasions et j'observais toujours le déroulement de ma journée avec la plus stricte régularité. Jusqu'à deux heures je travaillais ; puis je montais dans la gondole qui m'attendait ... J'entrais dans mon restaurant habituel, place Saint-Marc, et après le repas je me promenais, seul ou avec Karl... À la tombée de la nuit, je reprenais une gondole pour retourner chez moi... Lorsque j'avais encore un peu travaillé, à huit heures ... Karl venait prendre le thé et causer quelques heures avec moi. Je ne dérogeai que rarement à cette règle de vie pour aller au théâtre... »

Dans un courrier à Mathilde Wesendonck le 19 janvier, il associe les nouvelles qu'elle lui donne, et la place qu'elle occupe dans ses pensées à l'écriture du deuxième acte et aux retrouvailles des deux amants. Il achève sa composition le 9 mars et débute celle du troisième acte. Le chant des gondoliers sur le grand canal lui aurait inspiré le solo de cor anglais du père qui ouvre l'acte.

« Pendant une nuit d'insomnie, étant allé sur mon balcon vers trois heures du matin, j'entendis pour la première fois le célèbre et ancien chant des gondoliers. Je reconnus que le premier appel, rauque et plaintif, qui résonna dans la nuit silencieuse, venait du Rialto, situé à une distance d'un quart d'heure environ. Un appel analogue lui répondit le plus loin encore venant de la direction opposée. Ce dialogue extraordinaire et mélancolique continuera ainsi par intervalles parfois assez longs... »

Il écrit à Minna :

« Les voix ont une sonorité d'une ampleur merveilleuse. Comme voix aiguës, ils ont des hautes-contre, ce qui donne à leurs chants un caractère nouveau et tout particulier »

Il poursuit dans son autobiographie :

*« Un autre soir, je fis une expérience qui me fit comprendre toute la poésie de ce chant populaire. Je rentrai fort tard en gondole par les canaux sombres ; tout à coup, la lune se leva, éclairant, et les palais indescriptibles, et mon gondolier qui maniait lentement son énorme rame, debout à l'arrière de mon embarcation. Au même instant, celui-ci poussa un cri qui ressemblaient presque à un hurlement d'animal : c'était un gémissement venu du fond de sa gorge, qui montait en crescendo jusqu'à un **Oh** prolongé et se transformait finalement en une exclamation musicale **Venezia!** ...Les sensations que j'éprouvais là et qui dans mon esprit caractérisaient Venise ne s'effacèrent pas de tout mon séjour. Elles sont demeurées en moi jusqu'à l'achèvement du deuxième acte de Tristan et **peut-être** m'ont-elles suggéré indirectement la mélodie plaintive et traînante du chalumeau du berger au commencement du troisième acte. »*

EXTRAIT MUSICAL TRISTAN

Venise, sous occupation autrichienne, est menacée par les troupes de Garibaldi, et la situation se tend entre la population et l'occupant. Wagner est vu d'un mauvais œil par les autorités et

la police en raison de son passé d'anarchiste à Dresde. Il multiplie en vain les démarches (archiduc Maximilien à Milan, ministres de la justice, Lüttichau, le directeur du théâtre de Dresde) pour obtenir l'autorisation de revenir en Allemagne. Finalement, il est prié de quitter Venise, ce qu'il va faire le 24 mars 1859, sans avoir eu le temps de terminer Tristan. C'est en Suisse qu'il terminera son opéra en juillet.

2- Novembre 1861 : Les Maîtres Chanteurs

En mars 1861, Tannhäuser a été un échec à Paris. En outre, Wagner n'arrive toujours pas à faire représenter Tristan, achevé depuis deux ans. C'est à l'invitation d'Otto et Mathilde Wesendonck qu'il revient pour quelques jours à Venise début novembre, où il va préférer loger à l'hôtel Danieli (celui qu'il avait détesté et où il n'était resté qu'une nuit à son arrivée en 1858). C'est au cours de ses promenades qu'il découvre l'Assomption de la Vierge, tableau du Titien de 1518 qui l'aurait inspiré pour rédiger les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.

Réalité ou légende ?

Je cite Louise Almeras qui écrit en 2018 sur le site Aleteia (*site d'information catholique proche du Vatican*) :

« Alors qu'il visite la basilique Santa Maria Gloriosa dei Frari, à Venise, Richard Wagner tombe en admiration devant L'Assomption de la Vierge, un tableau du Titien de 1518.

Sur ce tableau, trois niveaux mènent à l'élévation jusqu'à Dieu, en passant par les Apôtres et la Vierge, le regard vers le haut, au moment où elle entre dans la gloire de Dieu. Les couleurs vivantes évoquent l'allégresse du Ciel en même temps que celle des apôtres et des anges.

Richard Wagner n'est pas le seul à être tombé en admiration devant. Citons Félix Mendelssohn (il faut voir comment Marie semble flotter dans les nuages, comment l'air qu'elle respire paraît réel, sa crainte, sa dévotion... Les têtes des trois anges sont le comble de la beauté) mais aussi Gustave Flaubert (en peinture, je ne connais rien qui soit au-dessus de l'Assomption du Titien) ou Charles Dickens (aucun éloge ne parvient à dire la moitié de la réalité. C'est l'essence même de la perfection).

De cette contemplation presque amoureuse, Richard Wagner va donner naissance à une création joyeuse. Sans doute, les couleurs et la joie qui transparaissent du tableau l'ont assez profondément marqué pour qu'il soutienne cette émotion jusqu'à l'écriture de la musique. La comparaison avec le tableau tient certainement à la gaité et au crescendo des mélodies de l'opéra, à l'ancrage dans une Allemagne populaire, à l'image des apôtres, et à l'intrigue qui consiste à gagner le cœur de la jeune femme par la voix du meilleur maître ».

Et l'auteur de conclure en opposant les Maîtres Chanteurs, qu'elle qualifie de comédie, aux autres drames wagnériens.

Cependant, on ne retrouve aucune référence à ce tableau dans l'autobiographie « Ma vie » ou dans la correspondance de Wagner. Aucune mention non plus dans le Journal de Cosima qui relate la visite de l'église Santa Maria dei Frari en septembre 1876 par les Wagner : celle-ci leur fait « grande impression » et les fait « réfléchir à ce que furent la Renaissance et le XVIIIe siècle », mais aucune mention de l'Assomption de la Vierge du Titien ni d'une quelconque inspiration des Maîtres Chanteurs... Par contre, dans le Carnet brun, Wagner mentionne:

« Novembre (1861) : voyage à Venise. Les Wesendonck. Ciel gris. Hôtel Danieli... Assomption de Marie du Titien. Palais des Doges. Après 4 jours : long et gris voyage de retour à Vienne. »

J'avoue également avoir du mal à comprendre le lien entre ce tableau et l'argument ou l'esprit de l'opéra.

Notez que Wagner s'était déjà intéressé à la figure de Hans Sachs dès 1845, et avait même songé à l'utiliser pour écrire une suite à Tannhäuser, avant d'abandonner l'idée.

EXTRAIT MUSICAL MAÎTRES CHANTEURS

Wagner va quitter Venise pour Vienne le 11 novembre et le livret sera terminé en janvier 1862.

Dans sa biographie de Cosima, Françoise Giroud raconte que Wagner a trouvé en Mathilde, une nouvelle fois enceinte, une jeune femme arrondie vivant en parfaite harmonie avec son mari, Isolde embourgeoisée en quelque sorte, et qu'il en aurait éprouvé un choc et perdu toute envie de la revoir. Plus certainement, le temps et l'éloignement géographique ont eu raison des sentiments des deux protagonistes de cette passion contrariée. Et à partir de 1863, Cosima sera la nouvelle muse de Richard Wagner.

Notez que les Wesendonck continueront à soutenir le compositeur et à assister à ses opéras, en 1868 (Maîtres Chanteurs), 1869 (Or du Rhin), 1876 (premier festival de Bayreuth)

3- Septembre 1876 :

Près de 15 années vont s'écouler avant que Wagner ne revienne à Venise. Le premier festival de Bayreuth voit la représentation du Ring, l'œuvre d'art totale, tétralogie imposante de quinze heures, dans un théâtre conçu spécifiquement pour elle.

Exténué, Richard Wagner part avec Cosima se reposer et passer l'hiver 1876 – 1877 en Italie et plus précisément à Sorrente, près de Naples. En route, ils vont s'arrêter une semaine à Venise, du 19 au 26 septembre 1876, où ils séjourneront à l'hôtel de l'Europe.

Flâneries dans les rues de Venise, place Saint-Marc, palais de Doges, églises Santa Maria dei Frari (cf supra), Saint Jean et Saint Paul, Académie des Beaux-Arts.

Le 23 septembre, Wagner reçoit deux lettres : une enthousiaste de Louis II, qui parle de grand succès et une moins réjouissante du banquier Friedrich von Feustel qui annonce une dette d'environ 120 000 Marks (je n'ai pas la conversion exacte, mais en se référant à la parité avec l'or, on arrive à une somme de plusieurs millions d'euros actuels). Wagner, la mort dans l'âme, devra vendre les somptueux décors du premier festival, les costumes et donner toute une série de concerts pour rembourser une partie de sa dette. Faute d'argent, le Festspielhaus ne réouvrira pas avant six ans.

4- Octobre 1880 : Parsifal

Le couple Wagner séjourne en Italie depuis début janvier. A Naples, ils ont loué sur les collines de Pausilippe une somptueuse villa, la villa Doria d'Angri, villa néo-classique construite en 1833, avec une vue imprenable sur la baie de Naples et le Vésuve. Wagner souffre d'un érysipèle, et supporte mal les hivers rigoureux allemands ; il se plaint également de crampes d'origine inconnue dans la poitrine. La famille Wagner se lie avec le peintre Paul de Joukovsky, qui concevra les décors pour la création de Parsifal à Bayreuth en 1882. C'est aussi à cette époque qu'il dicte à Cosima son autobiographie « Mein Leben ». Lors d'une excursion sur la côte amalfitaine, Wagner fait une halte à Ravello. Au Palazzo Rufolo, le compositeur est émerveillé par les jardins de la propriété. Il s'écrit : "J'ai trouvé le jardin enchanté de Klingsor !"

En août, les Wagner quittent Naples pour Sienne, en passant par Rome et Florence. A Sienne, c'est le chœur de la cathédrale qui va inspirer Wagner et Joukovsky pour les décors du temple du Graal.

Les Wagner arrivent à Venise le 4 octobre et descendent au Danieli, avant de s'installer au Palazzo Contarini sur le Grand Canal. Cosima écrit: « *Richard se plait beaucoup à Venise* ». Ils quittent Venise le 30 octobre pour Munich, où ils vont retrouver Herman Levi et Louis II de Bavière.

Si Louis II réaffirme son amitié pour Wagner, ce dernier se montre plus réservé. Les demandes d'auditions privées de Lohengrin le 10 novembre, puis de l'ouverture de Parsifal deux jours plus tard, vont précipiter la rupture entre les deux hommes. Après l'audition du prélude de Parsifal, le roi demande au compositeur de diriger le prélude de Lohengrin "pour comparer". Considérant cette demande comme un "affront", Wagner passe alors la baguette à Hermann Levi. C'est la dernière rencontre entre le roi et le compositeur. Louis II n'assistera pas à la création de Parsifal à Bayreuth.

EXTRAIT MUSICAL PARSIFAL

5- Avril 1882

De retour de Sicile, le couple Wagner est accueilli à Venise par la pluie le 15 avril, ce qui irrite Richard Wagner. Les Wagner vont y séjourner deux semaines, avant de rentrer à Bayreuth pour l'été et la création de Parsifal au Festspielhaus.

Même si les Wagner n'ont fait au cours de ces années que de courts séjours à Venise, Cosima écrit dans son journal que Venise est la ville que Richard préférerait à toute autre en Italie. Elle relate également les douleurs de poitrine de son mari lors de contrariétés ou de fortes émotions.

Revenons en Septembre 1882.

Le compositeur arrive à Venise le 16 septembre, par un temps d'orage. Il s'installe avec sa famille au palais Vendramin, fleuron de l'architecture vénitienne du XVI^e siècle, au bord du Grand Canal, pour lequel il signe un bail de trois ans, et y occupe 18 pièces !

Il souffre d'une angine de poitrine depuis plusieurs années. Depuis l'hiver précédent, les crises sont de plus en plus fréquentes. Menant une vie plus tranquille à Venise qu'à Bayreuth, recevant peu, l'état de santé de Wagner s'améliore légèrement en début d'automne. Les crises d'angine de poitrine sont moins fréquentes en journée, même si les crises nocturnes ne disparaissent pas. Ses médecins attribuent ses symptômes et sa fatigue à des troubles digestifs, qui d'ailleurs existent, Wagner ayant un trouble de motricité de l'estomac et une hernie inguinale. Mais ces troubles digestifs sont l'arbre qui cache la forêt et le véritable diagnostic ne sera compris qu'après la mort du maître. À partir de novembre, la maladie s'aggrave à nouveau. Le compositeur marche difficilement dans les rues de la ville, n'arrivant pas à accélérer le pas, s'arrêtant de plus en plus fréquemment en raison de crampes dans la poitrine .

Cela ne l'empêche pas de bâtir des plans à plus ou moins longue échéance. En particulier il prépare le troisième festival de Bayreuth prévu à l'été 1883. Il parle également de créer une symphonie. Il envisage de faire représenter au Festspielhaus l'ensemble de ses œuvres à partir du Vaisseau Fantôme.

Le couple Wagner reçoit la visite de Franz Liszt de novembre 1882 à janvier 1883. Il semblerait que les conversations entre Wagner et son beau-père aient été un peu houleuses.

Pour l'anniversaire de Cosima (ses 45 ans), Richard Wagner dirige le 24 décembre au soir à la Fenice une œuvre de jeunesse, la première symphonie en ut majeur. Wagner, grand admirateur de Beethoven et en particulier de la neuvième symphonie, aurait souhaité, après Parsifal, composer à nouveau de la musique symphonique. Pour Wagner, rapporte Cosima :

« il est significatif que Beethoven ait éliminé dans ses symphonies toute la sentimentalité pourtant prépondérante dans ses sonates et ses quatuors. Ses symphonies sont de grandes épopées, des drames.

Dans ses sonates et autres œuvres semblables, il fait de la musique; dans ses symphonies, c'est le monde qui fait de la musique à travers lui. Il s'irrite de la sottise de ses successeurs, qui ont réintroduit cette sentimentalité. Il imagine une sorte d'œuvre symphonique en un seul mouvement où il n'y aurait pas d'opposition de thèmes mais où chacun engendrerait l'autre ».

Il était fier d'une œuvre de jeunesse, la première symphonie composée en 1832. Il avait envoyé le manuscrit à Félix Mendelssohn lequel ne lui avait pas répondu. En 1877, Wagner réussit, grâce à son ami Wilhelm Tappert, à reconstituer le manuscrit perdu, et put ainsi l'offrir à Cosima pour leur dernier Noël. Écoutons Cosima raconter la soirée:

« Vers six heures, on allume l'arbre dans la salle et nous procédons à une distribution des cadeaux... Mon père, que nous avons cru bien éloigné de ce genre de choses, participe à la cérémonie de tout son cœur. Vers 7h30, nous partons par le plus magnifique des couchers de soleil et nous allons à la Fenice en trois gondoles au son des cloches... La salle est éclairée de manière solennelle ; nous sommes reçus très gentiment, mon père, les enfants et moi en tête. Un peu plus tard, Richard est accueilli par des ovations. On joue assez vite à la suite les deux premiers mouvements. Il y a ensuite un entracte. Richard fait remercier les membres de l'orchestre... À la fin, les musiciens se joignent à nous, on boit à ma santé. À la demande de Richard, mon père se met au piano et joue, pour la plus grande joie de tous. Richard raconte ensuite en français l'histoire de sa symphonie. Nous rentrons à la maison vers 11 heures, transfiguration bleue de Venise ! Les enfants sont ravis de la soirée, Richard très satisfait ! »

EXTRAIT MUSICAL 1ERE SYMPHONIE

Début janvier, Wagner apprend l'invention du phonographe. Paradoxalement, cette nouvelle ne l'enthousiasme pas mais au contraire l'attriste.

Le 19 décembre 1877, l'inventeur américain Thomas Edison dépose le brevet du phonographe, appareil qui permet d'enregistrer et de rejouer 2 minutes de sons sur un cylindre d'étain. Une manivelle fait tourner un cylindre recouvert d'une feuille d'étain. Il faut alors parler dans un tube conique dont l'autre extrémité est composée d'un stylet (aiguille). L'air comprimé dans le tube fait vibrer le stylet qui grave dans la matière du cylindre des sillons provoqués par ces mouvements. Pour réécouter l'enregistrement, il suffit de renverser le processus. La voix enregistrée peut être réécoutée.

Cette invention est une chose si singulière qu'elle suscite d'abord l'incrédulité. L'usage de l'étain crée beaucoup de parasites sonores « métalliques » dus aux frottements du stylet et son usure ne permet souvent qu'une seule écoute. A partir de 1887, l'étain est remplacé par de la cire, plus performante. Le phonographe à cylindre de cire se popularise, mais son rôle de reproducteur musical reste encore secondaire. Il faudra attendre le tournant du siècle pour que la musique finisse par s'emparer de l'appareil et que l'industrie du phonographe connaisse l'essor que l'on sait.

Le 6 février 1883, c'est le jour de Mardi Gras, et c'est la fête de l'enterrement du carnaval. La famille Wagner se rend sur la place Saint-Marc pour y assister, jusqu'à minuit passé.

Le 11 février, jour de pluie, après avoir passé dans son cabinet de travail une bonne partie de la journée, Wagner sort faire une promenade dans l'après-midi. Il doit écourter celle-ci en raison de sa douleur dans la poitrine. C'est à ma connaissance sa dernière sortie.

Le 12 février, Paul von Joukowsky a dessiné au crayon le dernier portrait que nous ayons de Wagner, après quoi ce dernier joua au piano l'air des filles du Rhin.

EXTRAIT MUSICAL L'OR DU RHIN

Le matin du 13 février il rédige quelques notes destinées à un essai « du féminin dans l'humain » qu'il a débuté quelques jours plus tôt. Il écrit : « l'émancipation de la femme ne procède et ne progresse que par convulsion extatique... ». Le déjeuner était prévu à 14 heures et une promenade en gondole était prévue à 15h30 pour aller visiter l'atelier de l'artiste russe Alexander Wolkoff.

À 14 heures, Richard Wagner fait savoir qu'il a sa crampe habituelle et demande à sa famille de se mettre à table sans l'attendre.

Un peu plus tard, les convives sont interrompus par l'irruption dans la salle à manger de la femme de chambre, Betty Bürkel, pour prévenir Cosima que « [Monsieur l'a prié de venir immédiatement](#) ».

Le compositeur, assis à sa table de travail a ressenti une forte crampe. Son bonnet avait glissé à côté de lui. Soudain il sonna et dit à la femme de chambre : « [ma femme... et le docteur](#) ». Le domestique Georg l'allonge sur le canapé pendant que Betty va chercher Cosima. Celle-ci trouve son mari inconscient, les yeux clos. Elle le croit endormi. Quand le médecin arrive, il est 15 heures. On desserre les vêtements du malade, on le frictionne avec une solution alcoolisée. Mais il faut se rendre à l'évidence, Richard Wagner est mort. Il est 15h30 à sa montre, qui a glissé de son gilet.

Cosima va rester pendant plus de 24 heures au chevet de son mari, prostrée. C'est dans cet état qu'elle va rester les jours suivants, refusant de manger, refusant de voir quiconque hormis ses enfants. Elle se fera couper ses longs cheveux pour les poser sur la poitrine de son mari dans son cercueil.

Le banquier Von Gross, responsable financier du festival du 1882, accouru de Bayreuth dès le 15 février, fut nommé le tuteur légal des enfants et chargé d'organiser les funérailles.

Le 16 février, le compositeur allemand prend sa dernière gondole pour la gare Santa Lucia. Le cercueil, envoyé de Vienne par Louis II de Bavière, est hissé dans le train pour l'ultime voyage à Bayreuth, où Wagner est inhumé le 18 février dans les jardins de sa Villa Wahnfried.

EXTRAIT MUSICAL MORT DE SIEGFRIED

De nombreuses rumeurs se sont répandues après la mort de Wagner. Certaines peuvent être attribuées à des journalistes recherchant du sensationnel, d'autres à des domestiques ou des proches (gondoliers) cherchant à se mettre en valeur.

Des diagnostics médicaux, plus ou moins fantaisistes ont circulé. Il semblerait que le médecin traitant de Wagner à Venise, le docteur Keppler n'ait pas respecté le secret médical auquel il était tenu, même après la mort de son patient. En retour, le docteur Keppler a été injustement accablé pour ne pas avoir administré à Wagner la trinitrine sublinguale qui était d'usage dans l'angine de poitrine depuis 1879.

Wagner est en fait décédé d'un infarctus du myocarde, complication d'une angine de poitrine évoluant depuis plusieurs années. C'est une maladie des artères coronaires, le rétrécissement de celles-ci occasionnant les douleurs dont se plaignait le musicien depuis de nombreuses années. L'occlusion d'une des artères, l'artère coronaire droite, ayant entraîné un infarctus du myocarde inférieur étendu au ventricule droit. Une rupture du ventricule droit est la cause du décès de Wagner. C'est à ma connaissance le premier cas connu d'infarctus du ventricule droit.

Quant à la trinitrine, c'est un traitement de la crise douloureuse et en aucun cas un traitement de l'infarctus du myocarde. Pis encore, la trinitrine aggrave les choses en cas d'infarctus du ventricule droit. Wagner n'aurait donc pas pu être sauvé par l'administration de trinitrine.

Mais la rumeur la plus insistante, s'est propagée quelques années plus tard, en 1886, et surtout dans les années 1920-30. Elle prendrait naissance dans une discussion très vive entre Cosima et Richard, avec un accès de colère de ce dernier, le matin de sa mort, à propos d'une chanteuse anglaise, Carrie Pringle. Elle avait été auditionnée par Wagner en 1881 et chanta l'une des filles-fleurs lors de la création de Parsifal en 1882. Il semblerait que le rôle dépassait ses capacités, et d'ailleurs, c'est la seule des six filles-fleurs qui n'était pas réinvitée pour le festival de 1883. Isolde von Bulow, la fille aînée de Cosima et Wagner, alors âgée de 17 ans, serait la seule à avoir assisté à la dispute. Un télégramme de Carrie Pringle serait arrivé ce matin, demandant à Wagner quand elle pourrait lui rendre visite. Le télégramme serait tombé sous les yeux de Cosima, ce qui aurait occasionné la scène. On ne retrouve aucun autre élément ou indice permettant d'étayer la réalité de cette hypothèse, et encore moins d'une relation amoureuse entre Wagner et Pringle. Il faut par contre savoir que Isolde était brouillée avec sa mère, qu'elle a poursuivie en justice pour une histoire de succession, et qu'elle a été déboutée (1914), ce dont elle ne s'est jamais remise. Il est possible qu'une dispute entre Cosima et Richard ait bien eu lieu le matin du 13 février, mais il est fort improbable que Carrie Pringle en ait été la cause.

Bernard Songy

11 mai 2024

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Richard Wagner: ma vie
2. Cosima Wagner: Journal
3. Richard Wagner : Le Carnet brun
4. Correspondance de Richard Wagner à Minna Wagner et à Mathilde Wesendonck
5. Albert Lavignac: le voyage artistique à Bayreuth
6. Musée virtuel Richard Wagner
7. Christian Merlin: Wagner mode d'emploi
8. Philippe Godefroid: Richard Wagner, l'opéra de la fin du monde
9. Louise Almeras, site Aleteia, 14-8-2018
10. Françoise Giroud : Cosima la sublime
11. Philippe Hussenot: Wagner à Venise nov 2023
12. Bernard Songy: L'infarctus du ventricule droit, thèse de médecine.